

## Un futur assoiffé



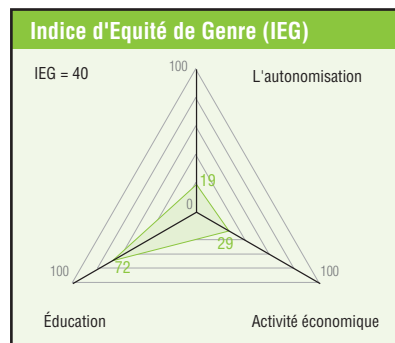
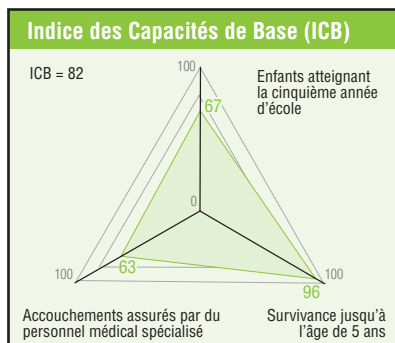
La biodiversité est en péril en raison de la mauvaise gestion des ressources en eau qui se traduit par des pertes de 35 % de l'eau au niveau des canalisations et par la pollution des réserves par les déchets industriels et urbains. La perte de terres cultivables à cause du manque d'eau et de l'érosion du sol a un effet direct sur la pauvreté rurale, d'autant plus que le clivage entre les secteurs les plus riches et les plus pauvres de la population s'est accentué ces dernières décennies.

### Espace Associatif

De par sa situation stratégique et son contexte historico-géographique, le Maroc possède une grande diversité bioclimatique, biologique, socioculturelle et paysagère. Le territoire renferme une grande variété de zones climatiques, entre autres la zone méditerranéenne au nord de la chaîne de l'Atlas, une zone maritime au climat tempéré à l'Ouest et une zone désertique à l'Est, qui réunissent une large gamme d'écosystèmes comprenant des forêts méditerranéennes, des forêts de conifères, des prairies et des déserts<sup>1</sup>. Cette richesse faunistique et floristique fait du Maroc le deuxième pays méditerranéen le plus riche en biodiversité. Cependant, malgré cet atout, le pays n'a pas atteint un développement véritable favorisant tous ses citoyens. Les défis doivent être affrontés sous un angle nouveau, intégré au développement, prenant en compte les exigences économiques, l'égalité sociale, le respect de l'environnement, la diversité culturelle, qui permette à son tour une vision participative de la population locale.

Le modèle de développement appliqué par le Gouvernement, ciblé sur la croissance économique et l'urbanisation, a accentué la crise environnementale dont souffre le pays. Parmi les menaces qu'affrontent actuellement les Marocains figurent l'épuisement des ressources et la détérioration de l'habitat. Tout ceci influe sur le coût de la vie<sup>2</sup>. Le déséquilibre entre la demande croissante d'eau et la pénurie de cette ressource, auquel il faut ajouter la surexploitation des forêts et des sols, a causé la perte de terres utilisables pour l'agriculture ; le coût de cette détérioration environnementale, par ailleurs, a été estimé à environ 350 millions d'USD<sup>3</sup>.

La perte de terres cultivables due au manque d'eau et à l'érosion du sol a un effet direct sur la pauvreté rurale. Sur les quatre millions de Marocains qui vivent sous le seuil de pauvreté, trois millions habi-



tent en zone rurale. À son tour, 75 % de la population rurale pauvre dépend de l'agriculture pour vivre ; la majorité a tout juste accès à une petite portion de terre non irriguée au potentiel de culture par conséquent minime<sup>4</sup>.

D'autres défis environnementaux urgents auxquels le pays doit faire face dernièrement se situent au niveau des inondations, des pluies anormalement intenses et des chutes de neige qui ont affligé différentes régions au cours des dernières années, laissant un bilan de plus de 30 morts et exposant des milliers de personnes à la misère et à la pauvreté<sup>5</sup>.

### Un pays assoiffé

Les ressources en eau sur lesquelles compte le Maroc sont limitées. On estime à 22 milliards de m<sup>3</sup>/an les ressources en eau renouvelables, soit à peine plus de 730 m<sup>3</sup>/hab./an. Les ressources qui peuvent techniquement et économiquement être mobilisées ne dépassent pas 20 milliards de m<sup>3</sup>/an<sup>6</sup>. L'agriculture est l'activité économique qui consomme le plus d'eau, soit 80 % de la consommation générale nationale. Les 20 % restants se répartissent entre le secteur industriel et la consommation des ménages.

D'un autre côté, les ressources en eau sont soumises à des variations cycliques extrêmes. Les cycles de sécheresse aiguë ont des impacts importants au niveau de l'économie nationale, et surtout

dans le secteur agricole (en particulier pour la chute de production des céréales).

À ces pressions exercées sur les ressources en eau s'ajoutent une détérioration croissante et chaque fois plus grave de leur qualité : en ce qui concerne l'eau potable, le taux de connexion dans le milieu urbain est de 83 % (1998), tandis que dans le milieu rural le taux d'accès, qui représentait 14 % en 1994, est passé à environ 40 % en 2001 grâce à l'exécution du programme PAGER d'approvisionnement groupé en eau potable des populations rurales, mis en œuvre en 1996.<sup>7</sup>

Quoi qu'il en soit, l'utilisation et la gestion peu rationnelle de cette ressource ont aggravé la pénurie ; par exemple, la détérioration des réseaux de distribution d'eau potable dans les villes suppose des pertes de 35 % de l'eau employée dans le système.

D'autre part, l'ensablement des barrages est un facteur qui compromet le rendement de l'approvisionnement en eau et qui se traduit – dans le cas de la presse d'Al Wahda, par exemple, comme on le verra plus bas – par la perte de plus de 60 millions de m<sup>3</sup> de capacité de stockage par an. Hormis la quantité, les ressources en eau subissent une dégradation de la qualité en raison des différentes voies de pollution : le déversement des déchets industriels et domestiques sans traitement préalable nuit à la qualité des cours d'eau et du milieu marin. L'emploi intensif de produits phytosanitaires et d'engrais constitue également un moyen de pollution ciblant surtout les nappes souterraines, elles-mêmes adultérées par la minéralisation que provoque l'invasion de l'eau de mer en raison de la surexploitation.<sup>8</sup>

1 Voir: Wikipedia, *List of ecoregions in Morocco*, <en.wikipedia.org/wiki/List\_of\_ecoregions\_in\_Morocco>; *Maroc – Climat*, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Maroc#Climat>.

2 IndexMundi, *Morocco Environment – Current issues*, <www.indexmundi.com/morocco/environment\_current\_issues.html>.

3 The Global Mechanism, *Increasing finance for sustainable land management Morocco*, (2008), <global-mechanism.org/dynamic/documents/document\_file/morocco\_e-1.pdf>.

4 Rural Poverty Portal, *Rural poverty in the Kingdom of Morocco*, <www.ruralpovertyportal.org/web/guest/country/home/tags/morocco>.

5 Voir : <af.reuters.com/article/topNews/idAFJ0E6AT01820101130>.

6 Wikipedia, *Eau potable et assainissement au Maroc*, <http://fr.wikipedia.org/wiki/Eau\_potable\_et\_assainissement\_au\_Maroc#Ressources\_conventionnelles>.

7 Ibid.

8 Wikipedia, *Al Wahda Dam (Morocco)*, <en.wikipedia.org/wiki/Al\_Wahda\_Dam\_(Morocco)>.

La grande concentration d'activités dans des espaces réduits génère aussi une pollution qui dépasse la capacité d'auto-purification des milieux aquatiques et des cours d'eau, déjà affaiblis par les sécheresses répétées et par les installations hydrauliques<sup>9</sup>. La comparaison entre les ressources hydriques disponibles et les besoins de l'agriculture, de l'industrie et de la population laisse prévoir une situation de crise à l'horizon 2020<sup>10</sup>.

### Défis de l'environnement

Les problèmes concernant l'état des sols au long du territoire englobent la perte de fertilité et la disparition des couches arables à cause de l'érosion hydrique et éolienne, l'envasement des barrages à cause de l'érosion, la salinisation, la désertification, le développement des zones urbaines en détrimant des terres agricoles, l'accumulation des sables dans les zones arides et les oasis, et une situation générale de détérioration par l'exploitation minière et les carrières.

Le problème de la pollution atmosphérique est aussi particulièrement pressant ; elle se doit en grande partie à la mauvaise qualité des combustibles utilisés, au parc automobile trop archaïque et aux émissions de gaz industrielles non traitées.

La destruction des écosystèmes et l'exploitation excessive de la flore ont mis en péril différentes espèces, tant animales que végétales<sup>11</sup>. L'environnement côtier est spécialement détérioré par la concentration de l'activité humaine sur le littoral, la dégradation des ressources halieutiques et les déchets industriels et domestiques non traités. Il existe un grand risque de disparition des oasis, ainsi que d'augmentation de la salinité et de l'érosion des terres que la surexploitation des ressources aggrave, par le dessèchement naturel ou artificiel des zones humides et par le manque d'infrastructure dans les zones montagneuses<sup>12</sup>.

Le développement anarchique des villes a eu un impact négatif sur le bien-être des forêts, en raison du déboisement indiscriminé et de l'exploitation à des fins énergétiques. De même, la planification urbanistique minimale ou inexistante a contribué à l'apparition de grandes décharges publiques sauvages, que complique encore le ramassage insuffisant des ordures domestiques, l'absence de traitement des déchets spéciaux (toxiques, hospitaliers, pesticides) et le vieillissement des réseaux d'assainissement urbain.

### La région de Garb-Chrarda Beni Hsen

La région de Garb-Chrarda Beni Hsen est une des plus riches du pays. Elle dispose de ressources en eau considérables, d'une vaste plaine de 4 200 km<sup>2</sup> et d'une superficie boisée de 124 614 ha. Cependant, ces ressources sont en péril, car la gestion inefficace du gouvernement pour les projets de développement n'a fait qu'aggraver la dégradation de l'écosystème.

L'un des principaux problèmes environnementaux de cette région concerne la pollution liée à l'activité industrielle. Les industries les plus polluantes sont les sucreries (Dar Gueddari, Mechraa Bi Kseri y Sidi Allal Tazi), les huileries, la raffinerie de Sidi Kacem, et l'industrie de la pâte de Sidi Yahya, responsable de 50 % de la pollution industrielle organique de la région. Un autre problème important à résoudre est la façon de gérer les 80 millions de m<sup>3</sup> d'eaux usées domestiques générées par an dans la région.

L'activité agricole, assez développée dans cette région et surtout dans la plaine du Garb, est une autre source importante de pollution, surtout pour les nappes d'eau souterraines. Le problème majeur lié à ce genre de pollution vient de l'augmentation de la teneur en nitrates, qui est une grave menace pour la santé des consommateurs.

De même, la région est une des plus touchées par l'érosion hydrique, principalement le bassin de l'Uarga, qui en raison de sa topographie accidentée, présente une dégradation moyenne de 2070 t/km<sup>2</sup>/an. Dans le bassin du Sebou, en revanche, la détérioration est de 600 t/km<sup>2</sup>/an. De plus, le risque d'érosion dans la région reste très élevé, ce qui rend la zone vulnérable aux inondations. Cette situation est aggravée par le mauvais fonctionnement du barrage d'Al Wahda, le plus grand du pays (et le deuxième d'Afrique), inauguré en 1997. À l'heure actuelle, en raison de son fort taux de sédimentation, le barrage perd environ 60 millions de m<sup>3</sup> de capacité de stockage par an<sup>13</sup>.

Le milieu urbain présente aussi un taux important de dégradation. La plupart des agglomérations ont une gestion de l'assainissement liquide déficiente ; de fait, soit les centres urbains sont dépourvus de systèmes d'assainissement, soit ils sont vétustes et mal calibrés, ce qui provoque des inondations, de la pollution et des odeurs nauséabondes. La plupart des déchets, qui plus est, sont déversés dans les cours d'eau de surface.

La gestion des résidus solides dans la région présente aussi des lacunes au niveau du ramassage et de la décharge, surtout parce qu'il n'existe aucun protocole de gestion des déchets solides. Le tri sélectif est insuffisant, surtout celui des déchets médicaux et industriels qui, une fois mélangés aux déchets ménagers, entraînent un risque de pollution important.

### Dégradation du littoral et des zones humides

La région du littoral s'étend sur 140 km et subit des dégradations de tout genre liées à la forte concentration de la population – due au déplacement des activités et des investissements vers le littoral – et au tourisme anarchique<sup>14</sup>.

Les zones humides, surtout, sont extrêmement sensibles aux agressions externes et elles sont touchées par la pollution industrielle, urbaine et agricole, qui augmente le niveau de toxicité de l'air, des sols et de l'eau. L'activité touristique dans les zones humides, de plus, est en plein essor, ce qui constitue un facteur important de stress sur ces zones. Quant aux lacs de la région, hormis celui de Sidi Boughaba qui a le statut de zone forestière, aucun d'entre eux n'a de réglementation claire concernant leur gestion et leur protection.

### Les Objectifs du Millénaire

Les Objectifs du Millénaire pour le Développement (OMD) restent la référence principale pour les citoyens et les organisations de la société civile du pays. Le Haut Commissariat au Plan soutient qu'à six ans de l'échéance de 2015, la performance du Maroc fait de lui l'un des pays capables d'atteindre les OMD à la date prévue<sup>15</sup>. Cet optimisme, malheureusement, ne semble pas justifié. Les principaux obstacles à vaincre pour y parvenir sont les suivants :

- La lenteur dans la promulgation et l'application des lois relatives à l'environnement ;
- Les impacts du changement climatique qui demeurent imprévisibles ;
- Le stress important auquel sont soumises les ressources naturelles ;
- Le manque de sensibilisation et d'engagement des citoyens.

### Conclusions

À l'heure de gérer les ressources il faut abandonner le laxisme avec lequel cette tâche a été abordée lors des dernières décennies ; le pays est d'ailleurs soumis à un impératif écologique dont la gravité n'a pas encore été déterminée.

Les modèles de développement mis en œuvre par le Gouvernement – et leur manque de projection à long terme – ont favorisé les inégalités. De fait, l'indicateur GINI, qui mesure les écarts dans la répartition des richesses, s'est élevé ces dernières décennies. À l'horizon 2011 il était estimé à presque 41 points, alors qu'au début des années 1990 il se maintenait à 39<sup>16</sup>. Dans l'actualité, le clivage existant entre les riches et les pauvres est plus que manifeste, surtout si l'on tient compte des conditions de vie terribles qui sont le lot des secteurs les plus démunis de la société. ■

9 Voir : Index Mundi, *Morocco – Water pollution*, <[www.indexmundi.com/facts/morocco/water-pollution](http://www.indexmundi.com/facts/morocco/water-pollution)>.

10 Voir : <<http://www.socialwatch.org/fr/node/13112>>.

11 Voir : <[www.earthsendangered.com/search-regions.3.asp?se arch=1&sgroup=allgroups&ID=227](http://www.earthsendangered.com/search-regions.3.asp?se arch=1&sgroup=allgroups&ID=227)>.

12 Voir le film vidéo : *¿Están los oasis marroquíes en vías de extinción?*, sur YouTube, <[www.youtube.com/watch?v=WE\\_ALD7CXps](http://www.youtube.com/watch?v=WE_ALD7CXps)>.

13 Wikipedia, *Al Wahda Dam (Morocco)*, <[en.wikipedia.org/wiki/Al\\_Wahda\\_Dam\\_\(Morocco\)](http://en.wikipedia.org/wiki/Al_Wahda_Dam_(Morocco))>.

14 Voir : <[www.estrechando.es/?p=794](http://www.estrechando.es/?p=794)>.

15 Morocco Business News, *Morocco to achieve MDGs by 2015, HCP*, (14 Avril 2010), <[www.moroccobusinessnews.com/Content/Article.asp?idr=18&id=1479](http://www.moroccobusinessnews.com/Content/Article.asp?idr=18&id=1479)>.

16 Trading Economics, *GINI index in Morocco*, (2011), <[www.tradingeconomics.com/morocco/gini-index-wb-data.html](http://www.tradingeconomics.com/morocco/gini-index-wb-data.html)>.